00:87
106
o. gall. 2630 1

CROISÉE A LOUER

OU UN

JOUR A REIMS,

TABLEAU MÊLÉ DE VAUDEVILLES,

Décour, Eugène

PAR MM. D. LAFFILLARD, ALEXANDRE ET GOMBAULT,

REPRÉSENTÉ EN MAI 1825, SUR LES THÉATRES DE LA BANLIEUE (THÉATRES SÉVESTE.)

Non omnibus licet adire Corinthum.

PARIS,

AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉATRE,

CHEZ DUVERNOIS, LIBRAIRE,

COUR DES FONTAINES, N°. 4, ET PASSAGE DE HENRI IV, N°s. 10, 12 ET 14.

1825.

23 B

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
Mme. DUPONT, rentière.	
CAROLINE, sa Fille.	
DUCROQUET, marchand de Pain d'Epice.	
CHARLES, son Fils, Sous-Lieutenant, amant de Caroline.	
CASIMIR, Fils d'un marchand de draps de Sedan.	
MILORD PLUM-PUDDING.	
JACKSON, son Jockey.	
COCO, marchand de Coco.	
BOURGEOIS, BOURGEOISES.	

La Scène est à Reims.

Le Théâtre représente une place; sur le côté droit du spectateur est un mur qui se prolonge et derrière lequel le cortège doit passer. Le milieu de la scène, vers le fond est occupé par des maisons disposées comme le représente la décoration *du Coin de Rue*. Au côté gauche est la maison de Mad. Dupont. Au balcon de celle de Ducroquet, à droite est un écriteau, sur lequel on lit : CROISÉE A LOUER.

Vû au Ministère de l'intérieur, conformément à la décision de son Excellence, en date de ce jour.

Paris, le 1er. Avril 1825.
Par ordre de Son Excellence,
Le Chef-Adjoint,
COUPART.

IMPRIMERIE DE A. CONIAM,
Rue du Faubourg Montmartre, N. 4.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

G82/472

Digitized by Google

CROISÉE A LOUER,

TABLEAU MÊLÉ DE COUPLETS.

SCÈNE PREMIÈRE.

DUCROQUET, CHARLES (*costume bourgeois.*)
CAROLINE.

Au lever du rideau, Caroline attache à un drapeau des fleurs de lys; Charles près d'elle dispose des couronnes de fleurs; au fond de la scène, hommes, femmes et enfans s'occupent à tresser des guirlandes.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Air : *Du pas des trois Cousines.*

Ayons tous le chœur à l'ouvrage,
Qui pourrait n'en pas convenir;
Pour un roi de Henri l'image,
C'est la fatigue du plaisir.

CHARLES.

Chacun de nous, l'âme empressée,
Pour fêter nos princes chéris;
Doit unir avec la pensée,
L'olivier, le myrthe et les lys.

CHOEUR.

Ayons tous, etc.

CAROLINE, *désignant le drapeau.*

A notre mémoire fidèle,
Quel étendart plus glorieux?

CHARLES.

C'est toujours lui qui nous rappèle
Le retour des Bourbons chez eux.

CHOEUR.

Ayons tous, etc.

Digitized by Google

DUCROQUET.

Six heures, quel zèle, quelle activité ! grands et petits... femmes, vieillards, enfans, tout Reims est déjà en mouvement... ce n'est pas étonnant, le sacre du Roi de France !

CAROLINE.

Il y a plus de quinze jours que ma mère n'en dort pas.

DUCROQUET.

Il y a plus d'un mois que j'en rêve... quel bonheur pour notre antique cité !

Air : *de Marianne.*

L'aspect de notre heureuse ville,
Présente un tableau singulier ;
Chaque étranger, dans cette asile,
Trouve un accueil hospitalier ;
Le Hollandais
Près de l'Anglais,
L'Italien
A côté du Prussien,
Russe, Allemand ;
Suisse, Ottoman,
Pour se parler n'ont pas de trucheman ;
Ici tout l'univers abonde...
Et dans le même pavillon,
Nous offrons un échantillon
Des quatre coins du monde.

CHARLES.

En effet, depuis quelque tems, Reims est une seconde tour de Babel.

DUCROQUET.

Et où heureusement le commerce a joliment fleuri ; moi, pour ma part, je puis dire que ma boutique de pain d'épice n'a pas désempli.

CAROLINE.

Je le crois bien, le nom de Ducroquet est presque Européen.

DUCROQUET.

Air : *A l'âge heureux de 14 ans.*

J'en conviens, on vante partout
Ma croustillante marchandise ;
Je fabrique pour chaque goût,
Et j'excite à la friandise...

Digitized by Google

Vendre quelquefois aux mamans,
Est bien un plaisir qui me touche;
Mais j'aime encor mieux les enfans,
Qui n'ont que mon nom dans la bouche.

CAROLINE.

C'est juste!

DUCROQUET.

Qui vit sans pain d'épice, est indigne de vivre.... Mais je cause là et vous empêche de travailler, et peut-être même de vous faire les yeux doux..... Allons, allons, mademoiselle Caroline, ne rougissez pas et convenez que mon fils Charles ne vous est pas indifférent.

CAROLINE.

Monsieur!

DUCROQUET, *avec emphâse.*

Je suis bon père et je ne désire que votre union... Je sais bien que votre mère, madame Dupont, ma très-honorée voisine, y met un peu obstacle; mais espérons tout du tems... Ah! ça, je vous laisse et vais voir les préparatifs des autres quartiers; toi, Charles, n'oublie pas qu'il nous reste encore une croisée à louer.

CHARLES.

Nous ne manquerons pas de curieux.

DUCROQUET.

Je l'espère bien.

Air : *Du ballet des inséparables.*

A tantôt (*bis*)
Pour voir le cortège,
A tantôt, (*bis*)
Je reviens bientôt;
En ces instans
Si l'amour vous protège,
Mes chers enfans
Sachez être prudens;
A tantôt, etc.

Il sort.

SCÈNE II.

CHARLES, CAROLINE, Bourgeois, Bourgeoises.

CAROLINE.

Quelle joie pour tous!

Digitized by Google

CHARLES.

La mienne serait parfaite, chère Caroline, si j'avais l'espoir d'obtenir votre main.

CAROLINE.

Ah! monsieur Charles, ne vous désolez pas, rien n'est encore fait ni signé avec monsieur Casimir.

CHARLES.

Quoi! ce fils d'un marchand de draps de Sedan l'emporterait sur moi, un sous-lieutenant!.. oh? jamais... jamais... si votre mère le protége, l'amour nous seconde.

Air : *Au son du fifre et du tambour.*

D'un hymen fait pour me déplaire,
J'empêcherai tous les apprêts;
Et sur un tel rival j'espère
Bientôt remporter un succès...
Oui, je veux en vrai militaire,
Chez lui provoquer son retour,
Au son du fifre et du tambour.

Laissez-moi faire, je l'attends.

CAROLINE.

Surtout modérez-vous, mais ma mère ne peut tarder... bon, ma tâche est remplie...

UN BOURGEOIS.

La nôtre aussi.

Reprise du Chœur.

Nous avons fini notre ouvrage; etc.

(*Ils sortent.*)

SCÈNE III.

Mme DUPONT, CHARLES, CAROLINE.

Mme DUPONT.

Eh bien! Caroline, ton drapeau est-il fait?

CAROLINE.

Regarde, maman.

Mme DUPONT.

Charmant, ces fleurs de lys font un effet délicieux... tu as vraiment un goût...

Digitized by Google

CAROLINE.

Que je dois un peu à monsieur Charles.

Mme DUPONT, *d'un air fâché.*

A vous, Monsieur?

CHARLES.

Oui, madame.

Mme DUPONT.

J'espère bien que nous n'aurons rien à envier à nos voisins pour nos préparatifs..... C'est que dans une occasion comme celle-ci... Eh bien!.. tu dois te le rappeler, ma fille... j'avais toujours dit que notre bon roi serait sacré à Reims.

Air : *Vaud. du premier Prix.*

La femme de notre notaire
Me soutenait que j'avais tort;
La cousine de notre maire
Comme elle me parlait encor...
De leurs discours par trop vulgaires
Le dépit doit être parfait!...
Ah! le roi ne se doute guères
De tout le plaisir qu'il me fait.

CAROLINE.

Je le partage bien.

Mme DUPONT.

Mais ma fille, malgré tout le contentement que j'éprouve aujourd'hui, je dois pourtant t'adresser des reproches.

CAROLINE.

Des reproches... à moi?

Mme DUPONT.

Oui, à toi. De ma fenêtre ne t'ai-je pas vu parler avec le fils de M. Ducroquet?

CHARLES.

Ah! madame, vous connaissez la pureté de mes intentions.

Mme DUPONT.

Monsieur, je ne sais qu'une chose, c'est que je suis en procès avec monsieur votre père, et qu'ainsi...

CHARLES.

Mais, madame Dupont...

Digitized by Google

CAROLINE.

Mais, ma mère...

Mme DUPONT.

Ah! de grâce ne me mettez pas en colère, ne troublez pas l'enthousiasme d'une bonne française!

CHARLES, *à part.*

Elle a raison... faisons comme elle dit... d'ailleurs rien n'est désespéré. (*Haut.*) Madame, ma présence semble vous déplaire, je me retire pour ne point exciter votre courroux...

Mme DUPONT.

C'est très-bien, monsieur, et vous, mademoiselle, rentrez.

CAROLINE.

Oui, ma mère... (*bas.*) Sans adieu.

Ils se font des signes et rentrent.)

SCÈNE IV.

Mme DUPONT.

Non, ce mariage n'est pas faisable... monsieur Ducroquet me dispute les limites de ma propriété... Il n'a peut-être pas tort... mais n'importe, je suis femme, il cédera. En attendant, si je remets les pieds chez lui... Je veux bien que Caroline épouse son Charles... Il n'en sera rien; monsieur Casimir est le seul gendre qui me convienne, surtout d'après ce que m'écrit son père.

Air : *Comme il m'aimait.*

C'est un mari, (*bis*)
Comme à présent on n'en voit guère;
C'est un mari,
Dans les vrais principes nourri;
Il est soumis, jamais colère,
On le conduit à la lisière...
Le bon mari!

C'est décidé, il sera l'époux de ma fille.

Digitized by Google

SCÈNE V.

CASIMIR, Mme DUPONT.

CASIMIR.

Air : *Vif et léger.* (Trilby.)

A la gaîté toujours fidèle,
Je puis dire de bonne foi
Que franc luron je fais pour elle,
Tout autant qu'elle fait pour moi !...
Aux soucis je fais la grimace,
Bien plus qu'au Champagne, au Bordeaux !
Et pour ne pas le voir en face,
Au chagrin je tourne le dos !...
A la gaîté, etc.

Mme DUPONT.

Eh ! vraiment je ne me trompe pas... c'est lui... mon futur gendre... il n'est pas changé... Ah ! monsieur Casimir...

CASIMIR.

Tiens, est-ce que c'est à madame Dupont que j'ai l'honneur de parler directement ?

Mme DUPONT.

Comme vous dites.

CASIMIR.

Oh ! que c'est drôle .. faut avouer que j'ai un fier bonheur dans Reims. En descendant de voiture, paf ! je m'étale tout mon long. C'est d'un heureux augure... et puis je vous rencontre, madame Dupont. Crac, vous me reconnaissez tout de suite.

Mme DUPONT, *à part.*

Quel ton, quel langage !

CASIMIR.

Ah ! avant tout, maman belle-mère, félicitons-nous du grand jour qui nous réunit ; jamais, au grand jamais, je n'en ai vu un comme ça, parole d'honneur.

Mme DUPONT, *à part.*

Voilà qui me raccommode un peu avec lui. Il paraît avoir les sentimens que j'aime.

Digitized by Google

CASIMIR.

Je me permettrai en ce moment, future belle-mère, de glisser un mot sur le présent et l'avenir.

Mme DUPONT.

Expliquez-vous !

CASIMIR.

Dites-moi là, plaisanterie à part, mademoiselle votre fille est-elle dans de bonnes dispositions à mon égard ?

Mme DUPONT.

Je puis vous répondre qu'elle fera tout ce que je désirerai.

CASIMIR.

Et fera-t-elle aussi tout ce que je voudrai ?

Mme DUPONT.

Je n'ai qu'un mot à dire.

CASIMIR.

Croyez-vous que ça soit suffisant ?

Mme DUPONT.

Il me semble que...

CASIMIR.

Oh! comme vous voudrez... C'est que, voyez-vous, votre gendre est connu, chéri, adoré des deux sexes, et d'ailleurs..... un marchand de draps..... pas piqué des vers...

Air : *de l'Etude.*

Ma réputation est faite,
Pour habiller en tous les cas,
Chez moi, quand on fait une emplette,
On se trouve dans de beaux draps...
Ne bornant pas mon industrie,
A vendre cher comme un marchand !...
Chaque amateur, je le parie,
Connaît Casimir, à Sédan.

Mme DUPONT.

Je n'en doute nullement; votre père m'a fait de vous un portrait fort avantageux.

CASIMIR.

Voyez-vous ça ? ah ! comme c'est délicat de sa part, je lui rendrai la pareille à la prochaine occasion.

Digitized by Google

Mme DUPONT.

Mais voici Caroline.

CASIMIR.

Ma prétendue?

SCÈNE VI.

Les mêmes, CAROLINE.

Mme DUPONT.

Approche... ma bonne amie, je te présente monsieur Casimir.

CAROLINE.

Déjà!..

CASIMIR.

Déjà... oui, mademoiselle, et désolé, désespéré, pétrifié même de n'être pas venu plutôt. Ah! ça parlons peu et parlons bien, mademoiselle Caroline... Vous me plaisez, je vous plais; vous avez toutes mille qualités, je n'ai pas un seul défaut. Je vous épouse... nous nous marions..... Je fais votre bonheur, vous faites le mien; et notre félicité commune devient l'aimable cancan de tout le département.

Air : *de l'Artiste.*

J'entends les jeunes filles
Envier votre sort...
A combien de familles
Mon hymen fera tort!
Trop jaloux de vous plaire,
Je veux en chaque endroit,
Qu'auprès de vous, ma chère,
Chacun me montre au doigt.

Mme DUPONT.

Ah! monsieur Casimir, quel doux espoir!

CASIMIR.

Me voilà parfaitement paisible sur un article, maintenant à un autre. Le plaisir de vous voir, ainsi que ma future, entre pour moitié dans mon voyage à Reims... mais l'autre moitié... devinez pour qui, ou pourquoi? vous riez; Eh! bien, oui... c'est pour voir le cortége et les traits de notre auguste souverain.

Digitized by Google

Air : *de Renaud de Mautauband.*

Je suis bien sûr en ce moment,
Que vous m'approuvez, belle-mère.

Mme DUPONT.

Quel Français n'en dirait autant
D'une circonstance aussi chère?
Charle, adoré de ses sujets,
Que partout l'ivresse environne;
Vient faire bénir sa couronne,
Qui rappèle tant de bienfaits.

CASIMIR.

Vous avez sans doute une place pour moi... Un gendre, c'est de rigueur, cela.

Mme DUPONT.

Monsieur, je vous avouerai que...

CASIMIR.

Que, quoi?

Mme DUPONT.

Mes fenêtres, que voici (*elle les désigne*), ne me permettent pas, malheureusement, de jouir d'un pareil coup-d'œil.

CASIMIR.

Je m'en serais douté!... on dirait que vous avez acheté cette maison-là exprès pour me contrarier.

Mme DUPONT.

J'en suis désolée plus que vous; mais je me suis précautionnée Ma fille et moi avons deux places au balcon de madame de la Sablonière.

CAROLINE, *bas.*

Si ma mère avait voulu, nous aurions été bien mieux à cette croisée.

(*désignant celle de Ducroquet.*)

CASIMIR, *qui l'a entendue.*

(*Bas.*) Cette croisée! voilà un mot qui ne tombe pas par terre. Croisée à louer; c'est cela.

Mme DUPONT.

L'heure s'avance. Caroline, tu vas aller faire ta toilette, tandis que moi je vais encore m'assurer si l'on tiendra ce qu'on nous a promis.

Digitized by Google

CAROLINE.

Oui, ma mère. (*Elle rentre.*)

Mme DUPONT.

Monsieur Casimir, me donnez-vous votre bras?

CASIMIR.

Belle-mère ..... je le voudrais considérablement..... mais j'ai une idée que je veux poursuivre à moi tout seul... alors...

Mme DUPONT.

A votre aise, monsieur, à votre aise.

Air : *Contredanse de la Trocadéro.*

Dans peu
Je reviens en ce lieu,
L'affaire
Ira fort bien, j'espère;
Chaqu'un le sait parfaitement,
J'aime à terminer promptement.

CASIMIR.

Affaire qui va vîte,
A d'heureux résultats.

Mme DUPONT, *à part.*

Je lui crois du mérite....

CASIMIR, *bas.*

On ne me connaît pas.

Reprise Ensemble.

CASIMIR.

Dans peu
Revenez en ce lieu,
L'affaire
Ira fort bien, j'espère;
Je crois bien que parfaitement,
Vous terminez tout promptement.

Mme DUPONT.

Dans peu, etc.

Elle sort.

SCÈNE VII.

CASIMIR.

Allons, je n'en démordrai pas, c'est une bonne femme que ma belle-mère; mais ne nous endormons pas sur la

Digitized by Google

croisée en question. Oh! quelle galanterie... fameuse galanterie, frappons. (*Il frappe.*)

SCÈNE VIII.

CASIMIR, CHARLES, *en bourgeois.*

CHARLES.

Monsieur, que désirez-vous?

CASIMIR.

Je viens de lire ici croisée à louer, je suis votre homme... voilà de l'argent... Hein! quel bon son?

CHARLES.

Soyez le bien venu, monsieur, (*à part.*) Mon père sera satisfait... il n'avait rien conclu pour la seule croisée qui lui reste.

CASIMIR.

Pourquoi réfléchir? autant moi qu'un autre...

CHARLES.

Il est vrai, mais peut-être que le prix...

CASIMIR.

Un cortége comme celui-là est impayable. D'ailleurs, vous avez un air aimable qui me revient

CHARLES.

Monsieur!..

CASIMIR.

Cela ne peut pas vous faire de peine, je vous dis que vous me plaisez.

CHARLES, *à part.*

Quel drôle d'original.

CASIMIR.

Voyons, combien la croisée entière; cent francs, deux cents francs....

CHARLES.

Deux cents francs, justement; c'est le dernier prix.

CASIMIR.

Ce n'est que deux cents francs... bravo, (*à part.*) Un mot de plus, il avait ma bourse.

Digitized by Google

CHARLES.

On sera bien là.

CASIMIR.

Oui.... mes deux cents francs seront très-bien placés! Jeune homme, tendez la main et comptez. (*Il donne de l'or.*) Enfin je verrai donc le cortége à mon aise.... mais après...

CHARLES, *vivement.*

Vous visiterez sans doute notre ville, qui, j'espère, est une des plus remarquables de la Champagne.

CASIMIR.

En quoi, s'il vous plaît. Ah! si vous me parliez de ma ville, voilà une belle ville, où je suis né.

CHARLES.

Sans la connaître, monsieur, je soutiens que Reims l'emporte sur elle.

Air : *des Blouses.*

Quel étranger oublîrait de sa vie
Que parmi nous il a fait un séjour?
Et quel Remois de sa ville chérie
Ne serait fier surtout dans ce grand jour?
Pour bien des gens quelle cité parfaite!
Les curieux admirent sa beauté,
Et les savans dont on vante la tête,
Sont fous, dit-on, de son antiquité;
On dit du bien de notre promenade...
D'un château fort les restes précieux,
L'hôtel de ville et sa belle façade
Des voyageurs charment aussi les yeux.
De Louis Quinze on revoit la statue!
Nous sommes fiers de la porte de Mars,
Un monument frappe encor notre vue;
L'arc de triomphe au plus grand des Césars...
Qui parlera de notre cathédrale,
Sans en citer l'admirable travail?
Quelle noblesse! est-il rien qui l'égale;
Qui n'est surpris vraiment de son portail?
Notre heureux sol, nos heureuses cultures,
Des laboureurs couronnent les travaux;
L'activité de nos manufactures,
Donne toujours quelques produits nouveaux.
Des francs buveurs notre pays est digne,
Et l'on croirait à la bonté du vin,
Que dans ces lieux Noé planta la vigne...

Digitized by Google

Et qu'il voulut protéger le raisin.
Mais aujourd'hui, quels titres pour l'histoire !...
Des rois Français couronnés en ces lieux,
Un souverain, notre amour, notre gloire,
Vient recevoir le bandeau précieux !

Quel étranger, etc.

CASIMIR.

Ma foi, vous avez peut-être raison, je regrette presque de n'être pas Rémois... mais, n'importe.. votre enthousiasme pour votre endroit me donne une excellente opinion de vous, et tenez, bref, voulez-vous être l'ami de Casimir ?

CHARLES, *surpris.*

Casimir... de Sedan ?

CASIMIR.

Précisément.

CHARLES, *à part.*

C'est mon rival !

SCÈNE IX.

LES MÊMES, DUCROQUET, amenant milord PLUM-PUDDING, JACKSON.

Air : *des Cancans.*

Quel trésor, (*bis*)
Je tiens enfin un milord ;
Je vois bien qu'ici bas,
Pour attendre on ne perd pas.

MILORD, *à Ducroquet.*

Je allai en vous suivant,
Aussi vîte que le vent ;
Mais
Je ne connus jamais,
Le danger
D'être léger.

DUCROQUET.

Quel trésor, etc.

DUCROQUET.

(*Montrant la fenêtre.*) La fenetre sera assez grande pour vous, milord.

Digitized by Google

MILORD.

Iès... le fenêtre... il était raisonnable, monsieur Ducroquet.

CASIMIR.

Que disent-ils?... Dites donc un peu, monsieur l'Anglais, de quelle fenêtre parlez-vous?

DUCROQUET, *désignant.*

Eh parbleu! de la mienne... de celle-là.

CASIMIR.

C'est très-bien, mais il ne faut pas avoir un air de vous en emparer... Je l'ai louée, payée, ainsi elle m'appartient pour aujourd'hui et je l'occuperai.

DUCROQUET.

Comment, Charles, tu as loué?...

CHARLES.

Oui, mon père, et voilà les deux cents francs convenus.

Il lui donne.

MILORD.

Deux cents francs... Bagatelle, mesquinerie... Moi être riche, moi en offrir bien plus davantage, deux cent cinquante.

CASIMIR.

Alte-là, milord, ce n'est pas comme ça que ça se pratique chez nous, l'affaire est conclue, à moins pourtant que monsieur...

Il désigne Ducroquet.

CHARLES, *bas à Casimir.*

Il est vrai que je n'avais pas consulté mon père (*à part.*) Oh! s'il pouvait n'y avoir rien de fait.

DUCROQUET, *à Casimir.*

Permettez-moi de vous dire, monsieur, qu'ignorant ce qui se passait entre vous et Charles, j'ai pu m'arranger avec milord.

CASIMIR.

Il est d'une bonne pâte, le papa Ducroquet.

Digitized by Google

DUCROQUET, *désignant milord.*

Air : *du petit Courrier.*

Je le rencontre par hasard,
Vers moi poliment il s'avance;
Je réponds par la révérence,
De ses projets il me fait part.
Il desirait une croisée,
J'en avais une justement.

MILORD.

La prendre pour moi, chose aisée,
Je prends tout avec mon argent.

CASIMIR, *à part.*

C'est ce que nous allons voir, j'en ai aussi de l'argent, moi. (*haut.*) Oh! vraiment, la position de monsieur Ducroquet mérite des égards... Tenez, j'annulle mon marché... Milord a offert deux cent cinquante francs, eh bien, moi, j'en offre trois cents.

MILORD.

J'en offrais trois cent cinquante.

CASIMIR.

Quatre cents.

MILORD.

Quatre cent cinquante.

CASIMIR.

Cinq cents.

MILORD.

Oh! oh! moi réfléchir un petit minute.

CASIMIR.

Personne ne dit mot, c'est bien entendu une, fois, deux fois... adjugé pour cinq cents. Voici cent écus, monsieur Ducroquet. *Il les donne.*

DUCROQUET.

Accepté.

CASIMIR.

Air : *de Partie carrée.*

Milord ne peut s'étonner, je l'espère,
De ma grandeur et de ma bonne foi;
Un jour de paix je vous ai fait la guerre,
Mais seulement par amour pour le roi.

Digitized by Google

D'un tel triomphe ici je me fais gloire...
Ah ! je ne l'oublîrai jamais,
Rien d'étonnant, car c'est une victoire
De plus pour les Français.

DUCROQUET, *qui a compté.*

Monsieur, c'est très-bien ; ma foi j'aime autant que ce soit un Français.

CASIMIR.

Un Français de cinq cents francs, c'est naturel.

MILORD.

Je n'étais pas satisfait beaucoup fort.

DUCROQUET.

Pas de colère, milord, j'ai encore une place à votre service... une bonne petite place. (*à part.*) Mon œil de bœuf. (*haut.*) Voici ma demeure, je vous attends lorsque cela commencera. Je vous laisse, car voici le moment de pavoiser mes croisées.

MILORD.

Bon enfant, monsieur le Reims.

CHARLES, *à Casimir.*

Nous nous reverrons, monsieur.

CASIMIR.

Parbleu ! qu'elle bétise... (*à part.*) Moi, je vais un peu voir à mon tour ce qui se passe par là.

ENSEMBLE.

Air : *Le voilà.* (Léonide).

DUCROQUET.

C'est charmant, (*bis*)
J'ai loué ma fenêtre ;
Je puis faire paraître
Ma joie en ce moment.

CASIMIR.

C'est charmant, (*bis*)
J'aurai donc ma fenêtre, etc.

MILORD.

Quel tourment, (*bis*)
Il aura ma fenêtre ;
Dois-je faire paraître
Du mécontentement ?

Digitized by Google

CHARLES.

Quel tourment, (*bis*)
Voir à notre fenêtre
Un rival petit-maître,
Qui fait le suffisant.

Il rentre avec son père, Casimir va de son côté.

SCÈNE X.

MILORD, JACKSON.

MILORD.

Goddem! je étais toute vexé... Une fenêtre qui échappait de mes mains... Quel zèle! quelle ardeur chez les Français pour tout ce qui concerne le Reims, ils ne connaissent pas d'obstacle, ces hommes-là.

Air : *Ça fait toujours plaisir.*

Pour leur roi qu'ils adorent,
Ils donneraient leur bien;
Puis après il s'honorent
De ne posséder rien;
Dans les champs du carnage,
Ils vont encor courir,
Disant avec courage,
Pour notre roi mourir;
Ça fait toujours plaisir.

Ah! il ne manquait à mes vexations que lady Spencer, une petite femme charmante qui battait moi toutes les grandes solennités.

Air : *de Céline.*

Plus à mon milady je pense;
Vraiment, moins je puis concevoir
Comment j'eus l'extrême démence
D'épouser un esprit si noir;
Bien souvent sa main était prête,
A me mettre en un pauvre état...
Oui, pour moi tous les jours de fête,
Ils étaient les jours de sabbat.

Jackson rit.

MILORD.

Pourquoi rire vous, petite sotte?

Digitized by Google

JACKSON.

Milord, c'est que je apercevais un petit homme avec une colonne de argent dans le dos.

MILORD.

Qu'est-ce que c'est, qu'est-ce que c'est?

SCÈNE XI.

LES MÊMES, COCO.

COCO.

Air : *Et pourtant papa.*

En tous lieux j'arpente,
Sans me reposer;
Foi d' Coco, j' m'en vante,
Je n' saurais m' lasser;
Et sans m' tracasser,
Toujours l'âm' contente,
J' suis sans balancer
Prêt à vous verser.

A la fraîche, qui veut boire, v'là l' coco!

MILORD.

Monsieur le homme!

COCO.

Voilà, milord anglais.

MILORD.

Qu'est-ce que c'est là-dedans?

COCO.

Milord, c'est de la tisanne.

MILORD.

De la tisanne de Champagne?

COCO.

Peu s'en faut... j' suis sur le terroir; voyez-vous, moi je ne donne que du bon, j'ai le n. 22. Regardez plutôt.

Il montre sa plaque.

MILORD.

Yès, yès, donnez-moi un grand verre tout rasé... moi échauffé beaucoup fort.

COCO.

Ya, milord.

Il rince un verre, arrose les jambes de Jackson et verse à Milord.

Digitized by Google

MILORD, *buvant.*

Pouah ! (*il s'arrête.*) Votre tisanne de Champagne ne être que de l'eau de la Tamise.

COCO.

C'est de l'eau de la Marne.

MILORD.

As-tu soif, Jackson ?

JACKSON.

Non, milord.

MILORD.

Goûte, goûte toujours.

JACKSON.

Yès, milord.

Il fait des grimaces et boit.

MILORD, *payant.*

Tenez, monsieur le coco.

COCO.

Deux sous... je vais vous rendre.

MILORD.

Non, non... je étais généreux, moi, viens Jackson, que je donne à présent à toi une petite lady en pain d'épice.

Il sortent.

SCÈNE XII.

COCO.

Gai, Coco, ça commence déjà bien, je ne me repens pas d'avoir quitté la façade de l'Ambigu et de la Gaîté pour venir à Reims un jour comme celui-ci, il y fait chaud... J' l'ai toujours dit, l' coco n' tomb'ra jamais en France.

Air : *C'est l'amour.*

C'est l' coco, l' coco, l' coco,
Dont le sage
Fait usage ;
Moi, sans être ami de l'eau,
Je dis : vive l' coco !
Qui désaltère en promenade,
De grands, de petits écoliers ?

Digitized by Google

Qui sert toujours de limonade
A nos économes rentiers?
Qui remplace la bière,
Pour tous les artisans;
Et que prodigue un père
A ses jeunes enfans?
C'est l' coco, etc.

Qui d'une châleur ennemie,
(Trente degrés) a triomphé?
Qui nous apprend l'économie,
En nous éloignant du café!
D'un' vendange imparfaite,
Quand l' vin est d'un prix fou,
Que boit l'âm' satisfaite,
C' monsieur qui n'a qu'un sou!
C'est l' coco, etc.

Voyons... cherchons une place... Bon, ici, en attendant mieux.

Il s'éloigne vers le fond.

SCÈNE XIII.

COCO, CHARLES, CAROLINE.

Charles est en uniforme, ils sortent en même temps de chez eux.

CHARLES.

Ah! ma chère Caroline... vous avez vu monsieur Casimir... votre mère l'a sans doute bien reçu?

CAROLINE.

Comme on reçoit un prétendu.

CHARLES.

Eh bien, moi, j'ai fait encore plus, j'ai eu la maladresse de lui louer une croisée...

COCO.

V'là l' coco, qui en veut?

CAROLINE.

Vraiment, vous?..

CHARLES, *avec chaleur.*

Oui, mais je prétends me venger et réparer ma bévue en lui proposant de venir avec moi visiter nos remparts.

Digitized by Google

COCO.

A la fraîche, qui veut boire...

CAROLINE.

Ah! Charles, qu'un peu d'espoir appaise votre courroux.

Air : *Vaud. de l'Héritière.*

Si Caroline vous est chère,
Il faut le prouver à présent;
Il est un moyen de me plaire,
Sans hésiter servez-vous en!
Que la prudence se signale,
Dans vos actions en ce jour;
Ce n'est jamais par le scandale
Que l'on peut prouver son amour.

CHARLES.

Rassurez-vous, ma chère Caroline, j'agirai comme il le faut... mais je l'aperçois...

COCO.

V'là l' coco! (*à la cantonnade.*) Oui, ma pratique, on y va.

Il sort.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, CASIMIR.

CASIMIR.

Ah! mon Dieu! quelle belle ville, aujourd'hui surtout, que d'élégance, que de fraîcheur, on dirait que Reims est l'habitation des fées. Ah! vous voilà, mademoiselle Caroline, et vous aussi mon intime?

CHARLES.

Monsieur!

CASIMIR.

Tiens, vous êtes en uniforme, seriez-vous militaire?

CHARLES, *avec humeur.*

Oui, monsieur.

CASIMIR.

Arrivant d'Espagne, sans doute?

CHARLES, *de même.*

Oui, monsieur.

Digitized by Google

CASIMIR.

Air : *On dit que je suis sans malice.*

Sous le noble drapeau de France,
Mon bras fit preuve de vaillance ;
C'est là que j'appris mon métier, (*bis*)
Notre valeur est toujours grande,
Lorsque la victoire commande,
Par la voix d'un Bourbon guerrier. (*bis.*)

CASIMIR.

Diable, vous êtes un brave!

CHARLES, *avec force.*

Tout prêt à vous en donner des preuves certaines.

CASIMIR.

Bah! (*à part.*) Est-ce qu'il voudrait... (*geste de se battre.*)

CAROLINE, *émue.*

Ah! Charles, oubliez-vous votre promesse?

CASIMIR.

Votre promesse..... Vous vous seriez promis quelque chose?

CAROLINE.

Air : *Au sein d'une fleur tour-à-tour.*

Il est tems de vous l'avouer,
Charle à le secret de me plaire;
Je crains de vous voir échouer,
Malgré les projets d'une mère!
Sur l'espoir d'un prochain hymen
Il faut que je vous désabuse ;
Ma mère vous promit ma main,
Oui... mais mon cœur vous la refuse.

CASIMIR.

Ah! bien... c'est-à-dire... si j'ai bien compris, que monsieur mon intime adore ma prétendue, et que je suis venu ici pour... A présent, dites-moi pourquoi je suis venu à Reims?

CHARLES.

Eh! monsieur, pour être témoin d'une auguste cérémonie.

CASIMIR, *vivement.*

Qui ne se terminera pas par un duel entre nous; épouser

Digitized by Google

une aimable demoiselle, soit... mais se tuer pour elle, jamais... Quel deuil pour tout Sédan.

Air : *des Comédiens.*

Mademoiselle, il faut être sa femme,
C'est Charles seul qui doit vous posséder;
Lorsque partout la beauté me réclame,
J'aurais grand tort de ne pas vous céder.

SCÈNE XV.

Les mêmes, Mme DUPONT.

Mme DUPONT.

Suite de l'air.

Qui l'aurait cru? quoi, ma meilleure amie,
Trahit pour moi sa promesse en ce jour!
Il faut vraiment qu'un trop affreux génie,
Pour mon malheur ait provoqué ce tour.
Vit on jamais une telle infortune!
Vit on jamais un tel événement!
Je donnerais un tiers de ma fortune,
Pour obtenir une place à présent.

CASIMIR, *à part.*

Quelle idée! ma place est payée, en dépit de l'ingrate, faisons le bien pour le mal. (*haut.*) Madame Dupont, consolez-vous, je vous offre une croisée que je vous destinais, ainsi qu'à votre fille, lorsque j'étais heureux.

Mme DUPONT.

Qu'entends-je?

CASIMIR.

Oui... ma ci-devant belle-mère, je ne suis plus votre gendre... le voilà, ce beau militaire qui sera mon remplaçant,

Mme DUPONT.

Le fils de monsieur Ducroquet n'entrera jamais dans ma famille.

CASIMIR.

Non, mais vous entrerez dans sa maison pour occuper une de ses fenêtres.

Mme DUPONT.

Quoi! c'est chez lui?

Digitized by Google

CAROLINE.

Oui, ma mère...

Me DUPONT.

En ce cas, plutôt ne rien voir que de consentir...

(*On entend un coup de canon.*)

Le canon !.. serait-ce le signal du départ du cortége ?

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, DUCROQUET, *à la fenêtre*, Bourgeois, Bourgeoises.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Air : *Des rendez-vous Bourgeois.*

Le cortège s'avance,
O moment enchanteur !
Le ciel a de la France
Assuré le bonheur.

DUCROQUET, *vivement.*

Mes amis, mes amis, venez prendre vos places, vîte, vîte, cela commence à défiler.

Me DUPONT.

Ah ! mon Dieu, que faire ? où aller ?

CASIMIR.

A ma croisée.

CHARLES.

Air : *de Turenne.*

Vous connaissez l'excès de ma tendresse,
Cédez au cri de mon amour.

Mme DUPONT, *bas.*

Que décider ? le tems nous presse...
Quoi, ne rien voir dans ce beau jour !

CAROLINE, *à part.*

Quelle inquiétude m'assiège !
Tous mes vœux sont contrariés.

Mme DUPONT, *avec élan.*

Enfans, vous serez mariés,
Et moi je verrai le cortège.

Elle entre avec sa fille et Charles chez Ducroquet.

SCÈNE XVII.

CASIMIR, Tout le Monde, *aux croisées*, puis MILORD.

CASIMIR.

Quel coup ! rester célibataire... louer une croisée cinq cents francs... et peut-être n'en pas jouir...

Digitized by Google

CHARLES, *à la fenêtre.*

Comme vous dites, monsieur Casimir, la place est occupée.

CASIMIR.

Allons, il me prend encore celle-là... mais chut!.. c'est un militaire!...

MILORD, *accourant sans chapeau.*

Oh! oh! le canon avoir ronflé à mon oreille, je avais perdu mon chapeau en prenant mes jambes à mon cou, quelle journée pour le course.

DUCROQUET.

Milord, voici le moment, venez vîte.

MILORD.

Yès! yès!

DUCROQUET.

La porte à gauche, dépêchez-vous.

(*Second coup de canon.*)

MILORD, *sortant.*

Montons vîtement fort. (*On entend une musique militaire; toutes les personnes aux croisées agitent leurs mouchoirs aux cris de* VIVE LE ROI, VIVE CHARLES X.)

CASIMIR, *à lui-même.*

Allons, décidément, je ne verrai et n'obtiendrai rien aujourd'hui... convenez que c'est avoir du guignon!

Au Public.

Air : *de Julie.*

Pour moi, messieurs, il n'est pas de cortège,
Voilà de quoi me désoler;
Si comme un sot j'ai donné dans le piège,
Un autre soin vient encor m'accabler;
Nous n'avons pas fait un chef-d'œuvre...
Mais un jour de couronnement,
Ah! puissiez-vous, en ce moment,
De nos auteurs couronner l'œuvre.

REPRISE DU CHOEUR.

Le cortège, etc., etc.

Tout le monde aux croisées témoigne sa joie; on voit Milord allonger le col à l'œil de bœuf; les drapeaux blancs et les mouchoirs s'agitent aux cris de VIVE LE ROI, VIVE CHARLES X!

FIN.

Bayerische Staatsbibliothek München
Digitized by Google